

LE MAGAZINE À IMPACT POSITIF

PLUS





Dans ce numéro, j'ai aimé...

Sabrina Soussan
Présidente-Directrice Générale

J'ai aimé ces défis internationaux au travers desquels notre expertise s'exprime et concourt à changer un peu le monde.

J'ai aimé que de la perspective soit donnée à ce sujet prioritaire de la santé-sécurité. Quand le zéro devient signe d'excellence, c'est toute l'entreprise qui gagne.

À Taïwan, un nouveau projet dans les tuyaux

Réduire le stress hydrique

Trois brevets qui font la différence

Développer nos savoir-faire

Assoir notre légitimité avec ce contrat d'envergure

De la casse à une nouvelle classe de voitures

Une réponse à un manque

J'ai aimé l'idée que nos savoir-faire et leurs impacts positifs vont transformer une industrie automobile qui se réinvente.

Avoir zéro est un signe d'excellence

Compagne Spak tip à l'hopital de la parole aux actes

Le quart d'heure sécurité et une vidéo de quelques minutes... pour des effets durables

La culture Juste pour créer un climat de confiance

Une sécurité sans frontières

UNE EMPREINTE TOUJOURS PLUS LÉGÈRE

S'engager pour la transition écologique, c'est parfois avoir le destin d'une plume face au vent contraire mais c'est aussi créer des vents porteurs et des élans positifs en banlieue, en Asie ou en Afrique australe. La preuve...

En Île-de-France, nous créons des mobilités douces à partir de déchets ménagers.
À Taïwan, nous réduisons le stress hydrique en bonifiant la mer et sans encombrer l'espace.
En Afrique du Sud, nous protégeons les trieurs informels de risques insidieux et trop longtemps négligés.

**À chaque endroit du globe, nous agissons et réagissons.
Avec une ambition qui vire parfois à l'obsession : avoir un impact utile et bénéfique.**



Nous faisons avancer la vie avec des déchets



À 12 kilomètres de Paris, SUEZ pilote la construction de la plus grande station de production et de distribution d'hydrogène reliée directement à une unité de valorisation énergétique. Cette future centrale produira chaque jour une tonne de ce gaz d'avenir issu de la valorisation énergétique des déchets ménagers par électrolyse de l'eau. Ce projet collectif permettra d'éviter l'émission d'environ 1500 tonnes d'équivalent CO₂ par an, soit l'équivalent de 200 voyages autour de la Terre en voiture.



Nous allons construire à Créteil la première centrale française de production et de distribution d'hydrogène reliée directement à une unité de valorisation énergétique (UVE). Ce projet sollicite une expertise reconnue de SUEZ, nourrie par l'objectif d'avoir un impact environnemental vertueux. Cette centrale sera raccordée à l'UVE appartenant au Syndicat mixte de traitement des déchets urbains du Val-de-Marne (SMITDUVM) déjà exploitée par SUEZ. La future station utilisera une électricité verte produite à partir de la combustion des déchets ménagers de 19 communes du département. SUEZ acheminera l'eau nécessaire à la production d'hydrogène et mettra à disposition le terrain sur lequel sera érigée cette nouvelle centrale. La station sera construite et exploitée par H2 Créteil, une société qui réunit SUEZ, SIPEnR (filiale du SIPPAREC¹) et la Banque des Territoires. Avec une première pierre posée le 10 juin 2024, débute un chantier d'envergure et mené à un rythme soutenu. En effet, après seulement quatorze mois de travaux, la station fournira une solution énergétique renouvelable à tous les acteurs de la mobilité verte en région parisienne.

Comment produisons-nous de l'hydrogène renouvelable par électrolyse de l'eau ?

Cette technique est l'un des grands savoir-faire de SUEZ. L'électrolyse est un processus qui utilise un courant électrique pour séparer les molécules d'eau (H₂O) en hydrogène (H₂) et en oxygène (O₂). L'hydrogène produit est capté, stocké et peut être utilisé comme carburant propre et renouvelable réduisant ainsi les émissions de CO₂. Ce processus contribue à une économie circulaire en valorisant les déchets et en produisant de l'énergie à partir de ressources locales.

Une solution concrète, innovante et ambitieuse au service de la transition énergétique

L'hydrogène renouvelable produit et distribué sur le site d'H2 Créteil alimentera les flottes de véhicules lourds des collectivités. En effet, dès sa mise en service, la station fournira en hydrogène toute une ligne de bus d'Île-de-France Mobilité exploitée par la RATP. À terme, elle permettra aussi d'alimenter des bennes à ordures ménagères de Grand-Paris Sud-Est Avenir² et des territoires limitrophes. Autre valeur ajoutée non négligeable, les véhicules légers des particuliers pourront également en bénéficier.

Cette station sera l'une des toutes premières à produire localement un hydrogène d'origine renouvelable à un prix aussi compétitif que celui du diesel. Dès 2025, la centrale permettra d'éviter l'émission d'environ 1500 tonnes d'équivalent CO₂ par an. À terme, H2 Créteil devrait doubler ses performances en produisant quotidiennement deux tonnes d'hydrogène.

"L'hydrogène est une des clés de la transition énergétique. En remplaçant les énergies fossiles, cette énergie permettra d'alimenter des véhicules sans rejeter de gaz à effet de serre et sans polluer l'air que l'on respire," se réjouit Laurent Cathala, Président de Grand Paris Sud-Est Avenir et maire de Créteil. Cet enthousiasme valide l'engagement de SUEZ qui souhaite permettre à ses clients de créer de la valeur sur tout le cycle de vie des déchets.

La réalisation de cette grande station est soutenue et financée par l'ADEME³, la Région Île-de-France et la Commission Européenne. Elle préfigure de nouveaux projets qui s'inscriront dans la dynamique du plan hydrogène français. Celui-ci prévoit de consacrer sept milliards d'euros d'ici 2030 au développement de cette énergie d'avenir afin d'améliorer la qualité de l'air, lutter contre le réchauffement climatique mais aussi créer des emplois sur l'ensemble des territoires.

¹ Syndicat Intercommunal de la Périphérie de Paris pour les Énergies et les Réseaux de Communication.

² Territoire qui regroupe 16 communes du sud-est parisien.

³ L'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie.

ÉCOUTEZ CET ARTICLE



À Taïwan, un nouveau projet dans les tuyaux

Notre expertise technologique et notre engagement pour la préservation des ressources en eau nous ont permis de signer un important contrat dans la ville de Hsinchu, à Taïwan. Avec nos partenaires, nous allons concevoir, construire et exploiter une usine de dessalement d'eau de mer par osmose inverse à grande échelle. Un projet pionnier conçu pour produire quotidiennement 100 000 m³ d'eau potable, soit l'équivalent de 40 piscines olympiques¹ !

¹ Une piscine olympique avec deux mètres de profondeur.

Réduire le stress hydrique

L'approvisionnement en eau de Taïwan repose essentiellement sur des réservoirs alimentés par la pluie. Cependant, le changement climatique et les événements météorologiques extrêmes perturbent lourdement les réserves de cet élément indispensable.

C'est ici que le procédé de dessalement d'eau de mer offre une solution considérable. L'usine de la ville de Hsinchu permettra de renforcer la stabilité de l'approvisionnement en eau à horizon 2028. **Elle pourra réduire les situations de stress hydrique² et bénéficiera à environ 1,6 million d'habitants.** Sa production soutiendra également l'important parc industriel de Hsinchu, surnommé la Silicon Valley de l'Orient. Elle viendra alimenter la production des semi-conducteurs, composants essentiels des circuits intégrés en informatique et téléphonie.

Ces éléments jouent un rôle crucial dans le développement d'une large gamme de technologies modernes, moteurs d'innovations industrielles qui transforment notre quotidien. Taïwan se distingue comme l'un des leaders mondiaux de la production de semi-conducteurs, se hissant au sommet à la fois par ses avancées technologiques et sa domination du marché.

Développer nos savoir-faire

Face aux défis environnementaux croissants et à la raréfaction des ressources en eau douce, nous comprenons l'importance cruciale de sécuriser son approvisionnement.

SUEZ a une longue expérience en matière de dessalement d'eau de mer.

Nous avons conçu et construit plus de 260 usines à travers le globe.

Notre technologie s'illustre notamment par deux fois en Australie, à Perth³ et à Victoria avec l'une des plus grandes usines de dessalement par osmose inverse au monde. Qu'est-ce que le dessalement d'eau de mer par osmose inverse ? Il s'agit d'abord de filtrer l'eau pour enlever le sable et les algues. Puis nous appliquons une forte pression pour que l'eau passe à travers une membrane très fine qui bloque le sel et les impuretés. C'est ainsi que nous obtenons d'un côté une eau douce potable et de l'autre, une eau très concentrée en sel. C'est ce qu'on appelle la saumure, généralement rejetée en mer.



Assoir notre légitimité avec ce contrat d'envergure

SUEZ conçoit chacune de ses usines comme une réponse unique aux problématiques rencontrées. Elles ont en commun la recherche des performances économiques

et environnementales grâce à la mise en œuvre

de technologies de haute précision, reconnues à l'international.

Avec nos partenaires locaux CTCI Group⁴ et Hung Hua⁵, nous avons ainsi signé un contrat d'une valeur totale de 508 millions d'euros. **Un projet pionnier** qui marque la première collaboration de l'Agence des ressources en eau de Taïwan avec un fournisseur étranger de dessalement. Pour Sabrina Soussan, Présidente-Directrice Générale de SUEZ, l'usine "constitue aussi une nouvelle référence en matière de coopération internationale dans le secteur de l'eau à Taïwan."

² Situation dans laquelle la demande en eau dépasse les ressources disponibles.

³ Active depuis 2006, elle approvisionne plus de deux millions de personnes par an avec 45 milliards de litres d'eau potable.

⁴ CTCI Group est une société basée à Taïwan, principalement engagée dans les projets de construction d'usines clés en main.

⁵ Hung Hua Construction Co. est un important entrepreneur taïwanais spécialisé dans les travaux côtiers et offshore.

Trois brevets qui font la différence

Notre technologie de pointe s'appuie sur trois brevets qui ont fait leur preuve.

Seadaf™ est une solution compacte de clarification de l'eau. Sa conception unique permet de traiter un très grand volume d'eau sur une faible surface au sol.

Seaclean™ est un filtre de prétraitement dédié au dessalement d'eau de mer.

Son utilisation réduit les pertes en eau.

Seapro™ est une gamme d'éléments standard d'usine de dessalement par osmose inverse développée par les équipes Ingénierie et Construction. Elle a de nombreux avantages, notamment de réduire les délais de construction, de limiter les risques techniques et d'optimiser l'ensemble des coûts.

ÉCOUTEZ CET ARTICLE



En Afrique du Sud, nous valorisons la sécurité des trieurs informels

Aujourd'hui dans le monde, quelque 15 millions de trieurs informels¹ sont impliqués dans la gestion des déchets, dont un peu plus de 90 000² en Afrique du Sud. Leur rôle important dans la réduction de l'empreinte écologique du pays n'est toutefois pas valorisé. Avec des conditions de travail difficiles et dangereuses, ils ont besoin d'être mieux protégés. SUEZ participe à leur intégration dans deux sites de sa filiale locale EnviroServ.

Des conditions de travail améliorées

Depuis l'acquisition en 2022 d'EnviroServ, plus grande entreprise de gestion des déchets d'Afrique du Sud, SUEZ soutient ces acteurs essentiels en participant à leur intégration et leur sécurité. Dans la banlieue de Pretoria, nos sites de Chloorkop et Rosslyn accueillent 324 trieurs informels en leur offrant des conditions de travail sûres, humaines et sanitaires. **Nous leur fournissons des équipements de protection individuelle adaptés** qu'ils s'engagent à toujours porter. Cela comprend entre autres, des chaussures de sécurité, des casques, des gilets réfléchissants, des gants et des lunettes de sécurité. Notre filiale a financé des toilettes fournies par des PME locales. Deux conteneurs de douze mètres de long séparés pour les hommes et les femmes, servent de vestiaires et d'abris contre les intempéries dans chacun des sites. EnviroServ leur assure des formations aux règles de Qualité Hygiène Sécurité Environnement et accompagne leur application.

ÉCOUTEZ CET ARTICLE



QUI SONT LES TRIEURS INFORMELS ?

Ils ramassent des matériaux recyclables collectés dans les rues et les bennes à ordures, autour de maisons et de sites industriels avant de les revendre. Pour Thabo Mtshweni, assistant-chercheur à l'Université de Johannesburg, *"intégrer les récupérateurs dans le secteur formel du recyclage est crucial pour parvenir à la durabilité, à la justice et à l'autonomisation économique."*
(The Sowetan, 27 juin 2024)



Reconnus en mars 2022 par la cinquième Assemblée des Nations unies pour l'environnement (ANUE-5.2), les trieurs informels jouent un enjeu majeur mais méconnu dans la réduction des déchets des pays en voie de développement.

Contribuant de manière significative à l'économie circulaire,

leur activité permet de collecter environ 80 à 90 % des matériaux recyclables post-consommation³, tels que le plastique, le carton, le papier, les déchets électroniques et le métal.

En intervenant trop souvent sans équipement de protection adéquat sur des dépôts sauvages et les décharges, les trieurs informels sont soumis à des conditions de travail difficiles et dangereuses.

Les trieurs informels se conforment à la législation et aux conditions d'autorisation d'EnviroServ dans les installations de Chloorkop et Rosslyn. Afin d'assurer une communication continue et le respect des normes, des comités représentatifs ont été mis en place. Leurs domaines de responsabilité incluent la garantie du maintien de l'ordre et de la discipline au sein des installations. **Ces comités sont consultés régulièrement pour partager idées et solutions. Il est primordial pour eux de pérenniser cette activité essentielle.**

Au sein de l'un d'entre eux, Mama Cry Mahlakoane travaille depuis plus de 20 ans sur le site de Chloorkop. Cette mère célibataire souligne à quel point cette source de revenus est vitale pour subvenir aux besoins de ses trois enfants. Son fils est actuellement en formation pour devenir officier de police, une de ses filles est à l'université tandis que la plus jeune est encore au lycée.

Les trieurs informels viennent de tous horizons et ont des histoires fascinantes à raconter : des histoires de triomphe, d'espoir et de dépassement des obstacles. Tous semblent avoir une qualité commune : la résilience.

Nous avons choisi d'intégrer les trieurs informels à nos sites. De les accompagner, de contribuer à leur sécurité, en améliorant leurs conditions de travail et leurs pratiques. Nous souhaitons préserver leur santé et prendre une part active dans leur qualité de vie.

¹ ONU Habitat - Secteur informel des déchets et de la valorisation - Mars 2023.

² Global Waste Management Outlook 2024 - United Nations Environment Programme (UNEP).

³ Source : rapport de l'organisation GreenCape - Waste Market Intelligence Report 2021.

QU'EST-CE QUE TU FAIS MAMAN ? QU'EST-CE QUE TU FAIS PAPA ?

NOS ENFANTS SONT CURI EUX, NOS MÉTIERS AUSSI.

Expliquer à un enfant son métier quand on tutoie les sommets, quand on redonne une nouvelle vie à des vélos, quand on protège les sols ou quand on chasse les fuites d'eau n'est pas toujours facile. Et pourtant...

Gérard qui agit pour préserver les montagnes à Val-Thorens, Catherine qui sauve ses "petites perles" à Manchester, Saïd qui voudrait bien que Meknès inspire le monde et Karyne qui se dédie à la satisfaction des usagers ont su trouver les mots pour raconter l'utilité de leurs métiers avec simplicité et passion.

Pour aujourd'hui Je fais partie de l'aventure SUEZ depuis 17 ans. J'ai commencé dans l'entreprise en travaillant dans un centre de tri. Aujourd'hui je suis chef d'équipe. Mon objectif au quotidien est de voir les rues propres et éviter les pollutions. Il y a beaucoup de travail à mener sur le terrain, notamment auprès de la population. J'apprécie que l'entreprise me donne de la latitude pour agir concrètement. Nous avons par exemple sensibilisé les restaurateurs de la station de ski à bien trier pour valoriser les déchets, en mettant en place des bennes spécifiques pour que les matériaux valorisables ne partent pas avec les ordures ménagères et puissent être recyclés.

Pour demain J'aime partager, sensibiliser, donner des bonnes pratiques, communiquer avec les collectivités, les professionnels et la population sur les enjeux environnementaux liés aux déchets et au tri. Pour la collectivité nous sommes un prestataire parmi d'autres, mais nous sommes aussi des partenaires. Sur le terrain, nous nous battons pour apporter des améliorations. Les collectivités devraient un peu plus en prendre conscience.



Gérard Dutrannoit,
Chef d'équipe collecte
Ménuires-Val Thorens, France

**MAMAN,
QU'EST-CE
QUE TU FAIS
CONTRE LES
FUITES D'EAU
EN GUYANE ?**

**PAPA,
QU'EST-CE QUE
TU FAIS POUR
NOS SOLS ?**



Karyne Cadignan-Cormier,
Cheffe d'agence clientèle
Guyanaise des eaux (SGDE)

Pour aujourd'hui Avec les onze agents de mon service, dédiés à l'accueil des clients (multicanal) nous avons une priorité : la satisfaction de nos clients dans leur vie quotidienne qu'ils soient nos usagers ou les collectivités qui nous ont désignés comme délégataires. Un service client, c'est avant tout apporter des solutions, mais aujourd'hui notre rôle est bien plus grand. Nous sensibilisons les usagers et les collectivités à la préservation de la ressource. En retour, la population attend aussi beaucoup de nos services. En Guyane, le réseau est très étendu. Le sol ferreux accélère l'érosion d'un réseau vieillissant, provoquant des fuites. Il nous faut composer avec ces aléas. De plus en plus de clients nous alertent sur ces fuites avant compteur. Et nous travaillons sur la responsabilité de chacun sur les fuites après compteur. Nous devons être à la hauteur de leurs attentes. Cela nous met en alerte constante et nous pousse à agir rapidement et efficacement.

Pour demain Les interactions entre les clients (collectivités et usagers) et le service client vont s'intensifier. De nouveaux projets digitaux vont accélérer cette communication nous rendant toujours plus réactifs. Nos métiers sont aussi vivants que les mouvements de l'eau. Chaque jour est différent et nous devons toujours être prêts à intervenir et interagir. La responsabilité sociétale de l'entreprise sera de plus en plus au cœur de la relation client. Le client est au cœur de nos engagements et nous avons à cœur de réussir.

**MAMAN,
QU'EST-CE
QUE TU FAIS
AVEC LES VIEUX
JOUETS OU
LES VÉLOS ?**

**PAPA,
QU'EST-CE
QUE TU FAIS
POUR NOS
MONTAGNES ?**



Saïd Ettartouchy,
Responsable traitement de lixiviat et valorisation biogaz
Meknès, Maroc

Pour aujourd'hui Plutôt que de laisser des objets encore précieux finir dans un centre de recyclage, je m'assure qu'ils passent à l'étape supérieure : la réutilisation. Je travaille dans un entrepôt immense où on récupère des "petites perles" que les gens n'utilisent plus. Nous ramassons de tout : des jouets, des vélos, même des tondeuses à gazon ! Mon rôle ? Décharger les camionnettes remplies à craquer de ces trouvailles, les trier puis envoyer ce butin dans nos magasins, où il sera mis en vente pour soutenir des œuvres caritatives. Dans mon équipe, on ne chôme pas. On s'assure toujours que nos rayons soient pleins à craquer d'objets intéressants. On ne sait jamais sur quoi on va tomber. Un jour, 50 vélos. Le lendemain, 100 aspirateurs ! Il faut une grande capacité d'adaptation.

Pour demain Chaque mois, nous détournons plus de 60 tonnes de déchets pour leur offrir une seconde vie. Privilégier la réparation et la réutilisation, avec en ligne de mire une économie circulaire c'est notre mission quotidienne. Et ce n'est pas rien ! Avec plus de 1,5 million d'euros déjà récoltés pour des bonnes causes dans le Grand Manchester, Renew Hub prouve que réutiliser, c'est non seulement bon pour l'environnement, mais aussi pour la communauté. Nous proposons également des visites pédagogiques. Je joue un rôle clé dans la sensibilisation du public à la réduction des déchets. En éveillant les consciences, nous pouvons progressivement avancer vers un avenir où le zéro déchet deviendra réalité.



Catherine Kearns,
Reuse Supervisor SUEZ
Manchester

Pour aujourd'hui Ma mission au sein du centre de traitement et de valorisation des déchets de Meknès est de m'assurer que les lixiviats sont bien traités grâce à plusieurs techniques (osmose inverse, biologique, nano filtration...). Le lixiviat est le liquide résiduel produit par les déchets quand ils sont stockés dans des décharges. Une fois collecté et traité pour ne pas polluer les sols ou les nappes phréatiques, il devient une eau qu'on peut réutiliser pour l'irrigation ou pour le lavage. Mon métier consiste aussi à capturer et valoriser le "biogaz" émis par les déchets enfouis, en le transformant en énergie thermique et électrique. Notre site est aujourd'hui autonome en électricité, contribuant fortement à la réduction de l'empreinte carbone et la transition énergétique du pays.

Pour demain Passionné par mon métier qui a un impact pour la protection de l'environnement et de notre planète, fier d'appartenir au Groupe SUEZ fortement engagé pour l'humain et la sécurité, je souhaite contribuer à déployer sur d'autres sites, le "success model" de Meknès en matière de traitement de lixiviats et de valorisation du biogaz. Je reste convaincu que le partage de la connaissance est un levier pour réussir. C'est pour cette raison que je me réjouis de faire bénéficier les futures générations de collègues de mon savoir-faire et de mes compétences.

ÉCOUTEZ CET ARTICLE



NOUS FAISONS BOUGER LES LIGNES... ...POUR DESSINER DE NOUVELLES PERSPECTIVES

Quand la baie de Manille, jadis cristalline, n'est plus qu'un trop-plein de pollution, nous nous ligüons pour pouvoir retraiter jusqu'à 65 milliards de litres d'eau par an. Quand une voiture part à la casse, nous lui permettons d'avoir un avenir. Enfin, quand il s'agit de la sécurité de nos équipes, nous ne relâchons pas nos efforts et nous le faisons avec un certain style.

Un nouveau jour se lève sur la baie de Manille

Aux Philippines, un enjeu capital nous mobilise pour améliorer la qualité de vie d'un million de personnes et redonner vie à une baie mythique. Placé sous l'égide du gouvernement, ce projet d'assainissement d'une grande portée environnementale vise, en effet, à réduire drastiquement la pollution des eaux de la baie de Manille. C'est un projet d'envergure qui mobilise nos expertises technologiques en matière d'épuration des eaux usées.

Capitale des Philippines, Manille est la ville la plus densément peuplée au monde avec plus de 43 000 habitants au km². Sa baie est naturellement située au cœur de l'activité économique du pays. Depuis des années, elle est confrontée à des rejets d'eaux usées non traitées, faisant de cette zone l'une des plus polluées du pays. En janvier 2023, **le gouvernement philippin a qualifié la baie de "zone morte" où la faune marine s'asphyxait à cause de cette pollution extrême.** C'est avec la volonté de renverser le cours des choses qu'un appel d'offres a été lancé. Nous y avons répondu et avons conclu à cette occasion un partenariat historique avec Maynilad, le premier concessionnaire privé de gestion des eaux des Philippines. Ensemble, nous avons présenté un projet innovant qui a su s'imposer pour relever et réussir ce défi d'envergure.

Nous allons notamment mettre en œuvre le système central de traitement des eaux usées de Manille (CMSS). **Il permettra de répondre aux besoins d'accès à l'eau des habitants de la capitale, améliorant ainsi leur qualité de vie au quotidien.** Implantée dans la zone portuaire de Manille, la station d'épuration aura une capacité quotidienne de traitement de 180 millions de litres, soit l'équivalent de 20 millions de packs de bouteilles d'eau d'un litre et demi. Le processus de traitement s'appuiera sur **Cyclor® Turbo**, une technologie éprouvée et particulièrement adaptée pour des sites aux espaces contraints (cf. encadré). La station permettra de garantir la qualité des eaux usées traitées, en conformité avec les exigences de la réglementation locale relative aux effluents². Des exigences comparables aux normes de l'Union européenne.

Des bienfaits pour la nature et la santé

Cette réhabilitation aura des effets bénéfiques sur le lac Laguna de Bay, le plus grand lac d'eau douce du pays. Relié à la baie par le court fleuve Pasig – 25 km de long –, le lac constitue une source essentielle d'eau potable pour la population philippine. Longtemps qualifié "d'égout à ciel ouvert", le Laguna de Bay est régulièrement affecté par des proliférations toxiques d'algues bleu-vert qui comportent des risques pour la santé (gastro-entérite, irritation de la peau ou de la gorge...). Par ailleurs, nous réhabiliterons l'ancienne station de pompage des eaux usées de Tondo. Un système d'adduction sera construit afin d'acheminer les eaux usées non traitées, depuis les clients jusqu'à l'usine de traitement.

La mise en service du projet CMSS se veut rapide puisqu'elle est prévue courant 2027. À terme, **la réhabilitation et la protection de la baie de Manille amélioreront la propreté des cours d'eau et participeront à améliorer la santé des habitants.** Ce projet démontre notre volonté et notre capacité à conduire des projets ambitieux pour restaurer l'environnement.



Le Cyclor® Turbo de SUEZ

est une technologie avancée utilisée pour traiter les eaux usées. Il s'agit d'un système de biofiltration compact et performant, conçu pour améliorer l'efficacité du traitement des effluents. Grâce à son design, le Cyclor® Turbo permet de traiter de grandes quantités d'eau sur une petite surface, tout en réduisant la consommation d'énergie. Cette solution est particulièrement adaptée pour les zones où l'espace est limité et où il est important de répondre à des normes environnementales strictes quant à la qualité des eaux rejetées.

ÉCOUTEZ CET ARTICLE



¹ Central Manila Sewerage System.

² Un effluent est de l'eau usée qui provient d'activités humaines, comme les industries, les usines ou les habitations. Il peut contenir des substances polluantes, comme des produits chimiques, des déchets ou des résidus. Avant d'être rejeté dans la nature (rivières, lacs, mers), cet effluent doit être traité pour éviter de polluer l'environnement.

De la casse à une nouvelle classe de voitures

Tous les ans, en Europe, 11 millions de véhicules partent à la casse. De ces destructions, nous voulons faire un gisement jusqu'à présent sous-exploité. SUEZ prend, en effet, une participation de 20 % dans le capital de The Future is NEUTRAL aux côtés de Renault Group. C'est à la fois un défi technologique mais aussi une intensification de nos savoir-faire dans les domaines du recyclage automobile et de l'économie circulaire. Bienvenue dans l'univers du *from car to car*.

ÉCOUTEZ CET ARTICLE



Une voiture est recyclable à 85 % mais les véhicules neufs intègrent moins de 30 % de matériaux recyclés dans leur fabrication. Dans un contexte mondial où les ressources se raréfient et où les matières premières sont difficiles d'accès et de plus en plus onéreuses, le réemploi de matériaux n'est plus une option, c'est une logique d'avenir qui s'impose à tous les constructeurs automobiles. Chacun d'eux sait qu'il devra favoriser le concept du *from car to car*, un procédé qui consiste à construire des voitures neuves à partir de véhicules hors d'usage. De l'intention à la réalisation, il faut créer des solutions innovantes et c'est l'ambition portée par The Future is NEUTRAL, **premier acteur de l'économie circulaire 360° dans le monde automobile.**

Une réponse à un manque

Depuis plusieurs années, les constructeurs automobiles se heurtent aux difficultés d'approvisionnement de nombreuses matières premières vierges et à la volatilité de leurs coûts. Il ne s'agit pas d'un cycle mais d'une nouvelle réalité qu'il faut savoir appréhender et domestiquer.

Chaque minute en Europe, 20 véhicules partent à la casse.

Ils représentent un gisement exceptionnel et perpétuel de métaux ferreux et non ferreux, de batteries ou de pièces mécatroniques et électriques. Renault Group a eu conscience de ce potentiel et a créé The Future is NEUTRAL. Ce projet vise à aider l'industrie automobile à devenir neutre en termes d'impact sur certaines ressources naturelles utilisées dans la production de nouvelles voitures. Et c'est là que l'alliance avec SUEZ prend tout son sens car notre expertise du recyclage automobile est forte et reconnue. Nous collaborons depuis longtemps avec les constructeurs et les équipementiers mais aussi avec les aciéristes et les fondeurs.

Nous avons aguerri nos savoir-faire pour la collecte, le tri et la valorisation des déchets automobiles et nous savons délivrer des flux homogènes de matières premières recyclées à nos clients. Le 3 octobre dernier, nous avons donc franchi une nouvelle étape en co-investissant 140 millions d'euros avec Renault Group dans le capital de The Future is NEUTRAL.

En 2023, les activités de cette société ont généré un chiffre d'affaires cumulé de près de 1 Md€ et, à terme, son ambition est d'atteindre 2,3 Md € de chiffre d'affaires cumulé avec un profit à deux chiffres. Pour SUEZ, cet investissement assoit sa légitimité dans le secteur automobile et démontre une nouvelle fois ses engagements à accompagner la transition écologique de ses parties prenantes.

Avoir zéro est un signe d'excellence

La sécurité au travail est l'une de notre première priorité et nous affichons une ambition claire : atteindre l'objectif de zéro accident grave et mortel. Pour y parvenir, nous devons maîtriser les risques majeurs et adopter des comportements sûrs. C'est un travail permanent et chacun d'entre nous a un rôle essentiel à jouer.

Depuis près de 15 ans, nous déployons les *Règles Qui Sauvent dans nos opérations*. Ces règles ciblent les accidents liés aux risques majeurs présents dans nos activités, comme la chute de hauteur, les risques gaz ou les circulations sur site. Elles sont conçues comme les dernières barrières individuelles qui définissent les comportements qui permettent d'éviter les accidents. Elles font l'objet de réunions d'engagement permettant de prendre conscience des risques de nos métiers et d'engager nos équipes et partenaires à respecter la règle qui sauvera leur vie et celles des autres. Grâce aux retours d'expérience de plus de 260 collaborateurs, elles ont été révisées en 2023, à cette occasion elles ont été complétées par des points clés et permettent d'être plus adaptées aux réalités quotidiennes de nos équipes.



La Culture Juste pour créer un climat de confiance

Nous voulons créer un environnement qui encourage la remontée des incidents et permette à chaque collaborateur de se sentir responsable de sa propre sécurité.

La *Culture Juste* permet de créer un climat de confiance qui repose sur trois grands piliers : une approche positive de la sécurité, une remontée spontanée des situations à risque et une réaction systématique face aux violations de certaines règles. Nous créons une culture qui valorise les comportements en toute sécurité, qui encourage les bonnes pratiques de sécurité et la liberté de la parole sur ce sujet.



Campagne *Speak Up & Stop*, de la parole aux actes

En 2024, nous avons lancé une nouvelle campagne intitulée *Speak Up & Stop* afin d'inciter nos équipes à intervenir face à des situations dangereuses.

Peu importe notre position dans l'entreprise, nous avons toutes et tous un rôle à jouer. **Nous devons intervenir pour interrompre une activité risquée sans craindre un reproche ou une sanction.**

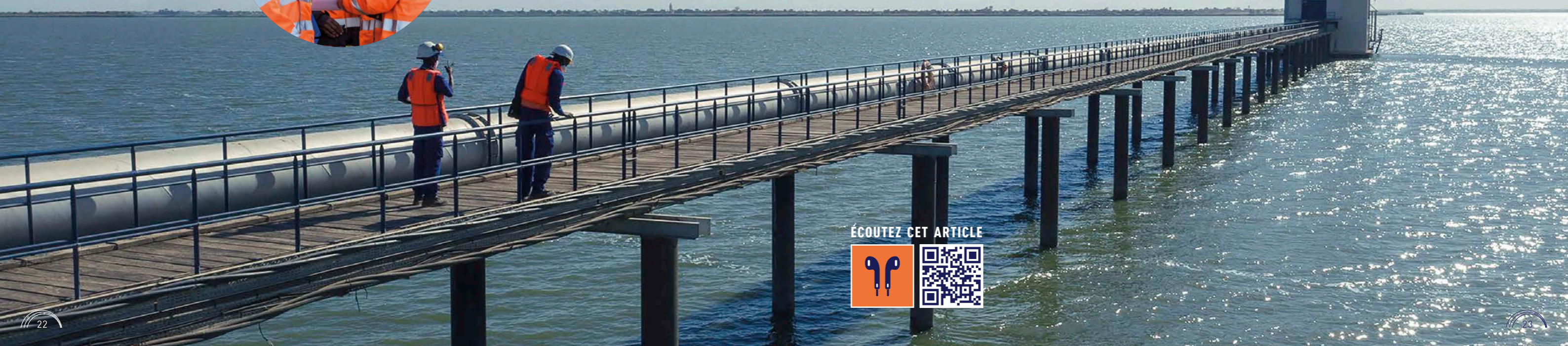
Les managers en créant les conditions qui y sont favorables, sont des acteurs clés de la culture du *Speak Up*. Ils participent à des réunions dédiées afin qu'ils aient pleinement conscience de leur importance pour faire changer les comportements. Plus ils encouragent leurs équipes à intervenir, plus nous parvenons à mettre en place une vigilance partagée face aux risques et aux dangers.

Le Quart d'Heure Sécurité, des supports visuels pour des effets durables

Pour que nos équipes soient conscientes des risques auxquels elles peuvent être exposées, nous animons régulièrement des quarts d'heure sécurité, en partageant avec elles des vidéos, des témoignages, des bonnes pratiques ou encore des flash accidents. Ces moments de rappel et de réflexion dans la routine des collaborateurs visent à renforcer la culture de la sécurité et maintenir un haut niveau de vigilance.

Une sécurité sans frontières

Le 3 octobre 2024, la direction générale de SUEZ et les partenaires sociaux européens ont signé un nouvel accord sur la santé et la sécurité de nos équipes en France, en Espagne, en Italie, en Pologne, en République tchèque, en Roumanie et au Royaume-Uni. Cet accord qui modernise celui qui préexistait depuis 2014 se concentre sur deux axes principaux : améliorer la sécurité des conditions de travail et prendre soin de la santé des employés. Il est le fruit de dix mois de travail et constitue une base solide pour enrichir les actions Santé & Sécurité de SUEZ grâce aux retours du terrain que nous favorisons.



ÉCOUTEZ CET ARTICLE



Retour sur nos actualités, nos innovations, nos succès



À Rungis, nous redoublons d'efforts pour le tri des déchets

Le Marché International de Rungis a attribué à SUEZ un contrat de 31 millions d'euros pour augmenter le tri et la valorisation des déchets alimentaires et non alimentaires. Depuis janvier 2024, SUEZ gère la collecte et le **tri des déchets du plus grand marché de produits frais au monde**. L'objectif est de doubler le tri des déchets d'ici 2025 grâce à des actions de sensibilisation et d'optimisation. En signant ce contrat de sept ans, SUEZ s'engage aussi pour le zéro déchet avec la mise en place de plateformes de dons des invendus, la transformation des produits trop abîmés et la valorisation des biodéchets par compostage et méthanisation.



Un tri plus intelligent grâce à l'IA

Le 22 juin, SUEZ a inauguré son nouveau centre de surtri des emballages en plastique à Épinal (Vosges). Ce centre, le deuxième de ce type en France, s'inscrit dans le respect des gestes de tri des habitants. Avec ses 10 machines de tri optique, un robot et notre système d'autodiagnostic basé sur l'intelligence artificielle, il permettra de trier jusqu'à sept catégories de plastiques et 25 000 tonnes d'emballages plastiques par an, soit **l'équivalent d'un milliard de bouteilles en plastique vides !** En matière d'efficacité énergétique, le site récupère la chaleur des compresseurs d'air pour chauffer ses cabines de tri. Ce projet, développé en partenariat avec Citeo, vise un objectif annuel de 100 000 tonnes de plastiques surtriées en 2026.



Deux premiers PPA vers 100% d'électricité durable

Le Power Purchase Agreement (ou PPA) est un contrat d'achat d'électricité verte. SUEZ et Engie s'engagent sur la mise en service de 18 PPA d'origine photovoltaïque d'ici 2026. Deux premiers sites ont été mis en service en 2024 à Gueltas (Morbihan) et à Vémars (Ile-de-France). Concrètement, SUEZ fournit l'espace et Engie installe la centrale. À Vémars, les 37 200 panneaux solaires sont installés sur un ancien site de stockage de déchets non dangereux de 32 hectares. Cette centrale produira 21,4 MWh (l'unité de mesure de la puissance des panneaux photovoltaïques), ce qui correspond à la consommation électrique annuelle de 10 000 habitants. Sur le site de Gueltas, 24 300 panneaux sont installés sur un site de stockage de déchets non dangereux de 16 hectares pour produire 13 MWh. Ces PPA, signés avec Engie pour une durée de 20 ans, répondent à l'un des objectifs inscrits dans notre feuille de route : **recourir à 70 % d'électricité durable dans notre consommation mondiale d'ici 2030 (et 100 % en Europe).**

Nous édulcorons la consommation de gaz fossile d'un grand nom du sucrier



Le groupe coopératif sucrier français Tereos et SUEZ ont posé la première pierre d'une chaufferie à Combustibles Solides de Récupération à Origny-Sainte-Benoite dans l'Aisne. Cette installation unique dans les Hauts-de-France sera opérationnelle en 2027. Elle réduira la consommation de gaz fossile de la sucrerie-distillerie de 40 %. La chaufferie utilisera des déchets non recyclables (bois, plastiques, papiers) actuellement enfouis. **SUEZ apporte ici son expertise en recyclage et Tereos poursuit ses objectifs de pratiques agricoles et industrielles décarbonées pour renforcer la résilience et la durabilité de son activité.**



Un engagement fait maison

Comme annoncé lors de la présentation du projet Haliotis 2¹, une Maison de l'Eau a été ouverte sur la Promenade des Anglais à Carras, quartier de Nice. Inaugurée le 19 juin dernier, cette installation a pour objectif d'informer et éduquer le grand public sur les enjeux environnementaux liés à l'eau. Soutenue par la ville de Nice et l'entreprise SUEZ, **la Maison de l'Eau vise à renforcer la conscience collective sur la préservation de cette ressource précieuse**. Pour encourager aujourd'hui une gestion durable de chacun avec des comportements responsables, la Maison de l'Eau valorise des solutions écologiques applicables dans la vie quotidienne.

¹ Projet de modernisation de la station d'épuration de Nice, visant à horizon 2029 à améliorer le traitement des eaux usées, tout en réduisant l'impact environnemental sur la Méditerranée.



Dans le Valenciennois, nous encourageons à la réduction des consommations d'eau

L'eau du Valenciennois, gérée par SUEZ, lance une expérimentation pilote dans les communes de Famars et Onnaing. "Le défi de l'eau du Valenciennois" mobilise 450 foyers pour réduire leur consommation d'eau de 10 % en 10 mois, sans modifier leur mode de vie. L'objectif du défi est de sensibiliser et de conseiller les habitants pour leurs usages quotidiens, notamment en période de sécheresse. Les foyers participants reçoivent des équipements économiseurs d'eau, tels que des pommeaux de douche et des mousseurs, après un audit de leurs installations. Le suivi des consommations est assuré par des compteurs connectés. L'expérimentation s'étend aussi aux collectivités et professionnels. Cinq sites par commune bénéficieront d'un diagnostic pour identifier des leviers d'amélioration. De plus, des commerçants seront équipés d'outils hydro-économiques. **Les trois foyers par commune ayant réalisé les plus grandes économies d'eau verront leur facture d'eau 2024 remboursée.** Ce défi partagé souligne l'engagement de SUEZ pour une gestion responsable et durable de l'eau.



Nous mettons le Cyclor® Turbo sur l'assainissement à La Roche-sur-Yon

Le 21 mai, SUEZ a signé un contrat de six ans pour la nouvelle station d'épuration de La Roche-sur-Yon. Ce projet inclut la conception, la construction et l'exploitation de l'usine qui sera l'une des premières en France à intégrer un Cyclor® Turbo. Ce procédé compact, dernière innovation dans nos technologies de traitement des eaux usées, n'occupera que 50 % du site, **préservant ainsi plus de 2 hectares de biodiversité**. Grâce aux hautes performances de l'installation, tous types de polluants et près de 90 % des microplastiques, seront éliminés. La station deviendra aussi un lieu d'apprentissage pour sensibiliser le public, notamment les jeunes, aux enjeux écologiques. La mise en service est prévue pour 2027.

Tout, tout, tout, vous saurez tout... sur votre consommation d'eau

Tout sur mon eau est une application gratuite, disponible pour tous les habitants desservis par SUEZ Eau France. Elle permet aux consommateurs de comprendre et gérer leur usage de l'eau. Astuces et conseils pédagogiques les aident à maîtriser leur consommation et leur budget, et protéger l'environnement. L'application répond également aux besoins des collectivités, en facilitant la maîtrise de leur consommation et en renforçant leurs relations avec les usagers. Elle fournit des informations sur l'eau dans la commune (prix, calcaire, alertes), une estimation de la quantité d'eau utilisée, des recommandations pour préserver les ressources. Elle est téléchargeable sur les stores iPhone et Android.



² Substances, souvent d'origine organique ou minérale, que l'on ajoute au sol pour améliorer sa fertilité, sa capacité à retenir l'eau ou l'aération des racines.



À Nantes, plein gaz sur les biodéchets

SUEZ a remporté le contrat de traitement des biodéchets de Nantes Métropole pour six ans. En partenariat avec De l'Assiette au Champ, l'entreprise locale spécialisée dans le recyclage organique, nous assurons une gestion innovante et durable des déchets alimentaires. Depuis le mois de mai, nous traitons 250 tonnes par mois. D'ici 2025, le volume devrait atteindre 4 500 tonnes par an. En associant compostage et méthanisation, nous valorisons les biodéchets en produisant des amendements agricoles² et un gaz 100 % renouvelable.

À Moorea, les cours d'eau deviennent eau courante



La commune de Moorea et la Polynésienne des Eaux ont inauguré le 16 mai dernier la nouvelle Usine Compacte Décentralisée (UCD) à Nuuroa. Témoignant d'un engagement commun envers le bien-être de la population et la protection de l'environnement, l'UCD est la troisième installation de ce type sur l'île, après celles de Papetoai et de Haumi.

Elle s'appuie sur les ressources en eau de surface des rivières pour fournir de l'eau potable à 420 foyers supplémentaires.

Avec une capacité de traitement de 750 m³ par jour, cette nouvelle unité de traitement permettra d'atteindre un taux de potabilisation de 80 % sur l'île dès 2024, dépassant l'objectif de 75 % prévu pour 2036. L'investissement total s'élève à 1,13 million d'euros, entièrement financé par la Polynésienne des Eaux.

La révolution digitale qui fait R&V



Initié en 2019, le programme Connect marque un tournant pour SUEZ Recyclage & Valorisation (R&V).

Il va moderniser les outils IT et simplifier nos processus en interne et avec nos clients.

L'objectif est d'obtenir une vision globale et en temps réel de nos activités, depuis le premier contact avec le client jusqu'à la facturation.

Validé par la direction du Groupe en 2023, Connect est actuellement en phase de design, avec un déploiement prévu par vagues en 2026.

Nos outils dédiés au commerce (CCAP), à l'exploitation et la facturation (CLEAR) et à l'expérience client, devenus obsolètes, seront remplacés par des solutions leaders sur le marché telles que Salesforce et SAP. Plus de 3 000 collaborateurs des 4 branches R&V bénéficieront de ces nouveaux outils modernes et ergonomiques.

Grâce à un langage commun et une meilleure gestion des données, le programme renforcera la cohésion entre les équipes et améliorera la qualité de service pour nos clients.

Biodiversité Nos actes pour la nature sont reconnus...



À l'occasion de la Journée Mondiale de la Biodiversité, le 22 mai dernier SUEZ a été reconnu par act4nature international, pour ses engagements SMART en faveur de la biodiversité : spécifiques, mesurables, additionnels, réalistes et temporellement encadrés. Cette reconnaissance met en lumière notre ambition de mener des actions concrètes et mesurables pour préserver la biodiversité. La validation de ces engagements souligne la crédibilité et la robustesse de notre feuille de route développement durable 2023-2027. Dans celle-ci, nous nous engageons notamment à agir sur les cinq facteurs de pressions majeurs sur la biodiversité, à n'utiliser que des espèces locales dans nos projets de renaturation, à renforcer l'intégration de la biodiversité dans notre stratégie tout en augmentant l'implication de nos parties prenantes.

Good, good, good... trois prix pour SUEZ

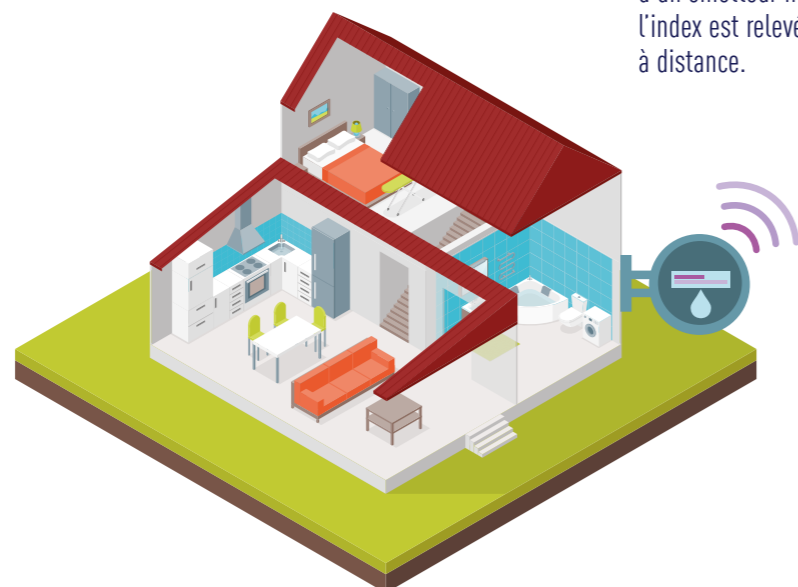


SUEZ a remporté trois trophées lors de la 4^e édition du Grand Prix de la Good Économie. Nos équipes de Recyclage & Valorisation France remportent le Prix Or dans la catégorie "Transformation du modèle d'affaire", le Prix des étudiants de l'ISEG et le Grand

Prix de la Good Économie pour les nouveaux Contrats de Performance des Déchets Ménagers et Assimilés (CPDMA). Conçus par l'ADEME, les CPDMA visent à soutenir les objectifs de réduction des déchets de la Loi Économie circulaire de février 2020, qui prévoit une baisse de 15 % des déchets ménagers d'ici 2030. SUEZ a commencé dès 2022 à mettre en œuvre ce modèle innovant avec des collectivités pionnières, le Grand Montauban, Limoges Métropole et Nîmes Métropole.

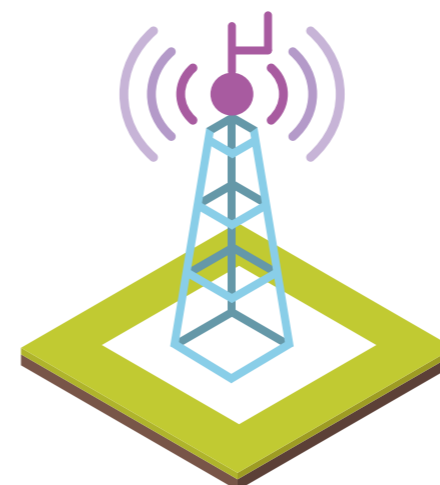
POURQUOI LA TÉLÉRELÈVE

REND-ELLE LE RÉSEAU D'EAU PLUS INTELLIGENT ET PLUS AVANTAGEUX POUR SES USAGERS ?



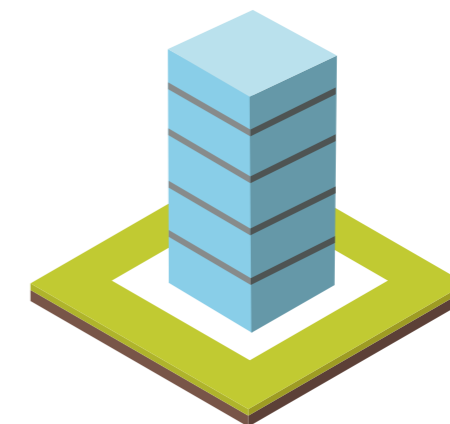
1 Un compteur d'eau connecté mesure les volumes d'eau consommée et le débit. Chaque jour, à l'aide d'un émetteur installé sur le compteur, l'index est relevé automatiquement à distance.

1



2 Un récepteur collecte les données de plusieurs compteurs à proximité.

2



Les données collectées sont ensuite acheminées vers un **centre de traitement**, où elles seront croisées, synthétisées et analysées par le fournisseur d'eau.

3



Le distributeur possède ainsi un tableau de bord précis et actualisé du réseau. Les informations sont finalement mises à disposition quotidiennement sur l'**espace client**.

4

La télérelève est une méthode de collecte à distance des données de consommation d'eau d'un compteur, grâce à l'utilisation de technologies de communication sans fil.

Pour SUEZ, les avantages de la télérelève ont été démontrés : fiabilisation du comptage, recherche de fuites, amélioration du rendement de réseau. Mais qu'en est-il pour les usagers ?



UNE VIE PLUS FACILE POUR LES USAGERS



Suivi de l'évolution de la consommation réelle

Les services numériques en ligne permettent de suivre la consommation d'eau en temps réel et alerter en cas d'anomalies. Les usagers peuvent comparer leur consommation et estimer si elle est élevée ou économe en fonction de leur profil.



Détection de toute surconsommation inhabituelle

Les anomalies de surconsommation : un compteur arrêté, une suspicion de fuite... sont détectées très rapidement.



Plus de présence au domicile requise

Le relevé des données est automatique et sécurisé, sans déranger les usagers.



Facturation juste et contrôlée

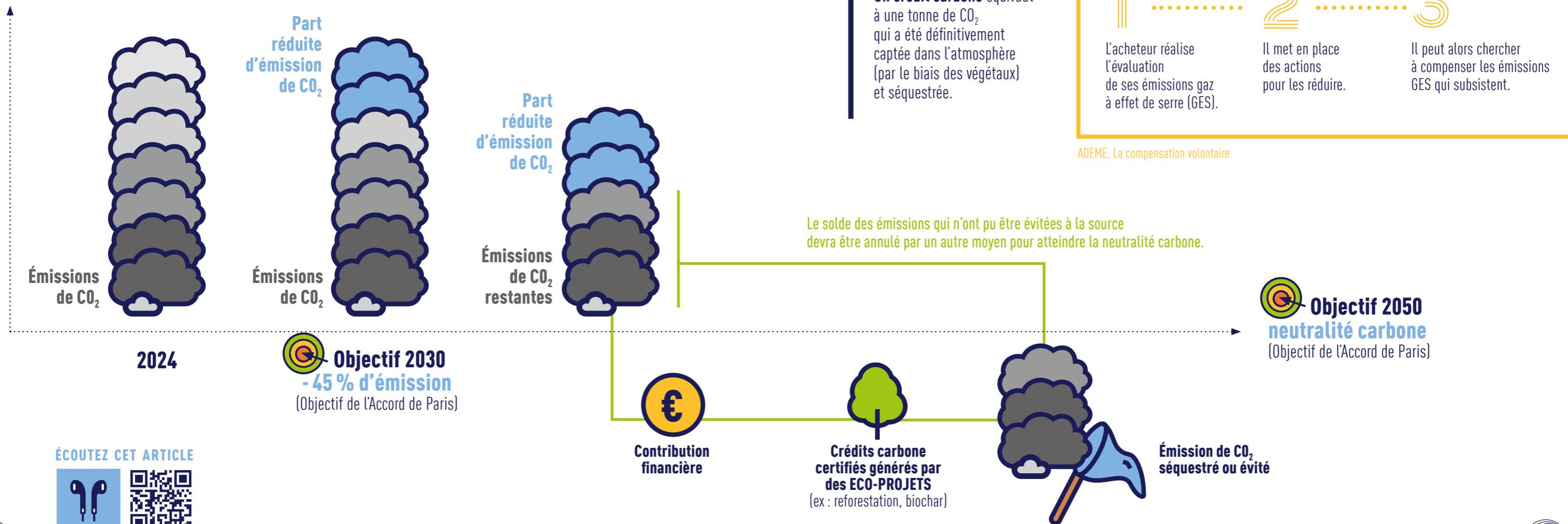
Les usagers sont assurés d'être facturés sur leur consommation réelle, grâce à un bilan détaillé de leur consommation et des dépenses qu'elle représente.



Gestion claire pour des économies facilitées

Le suivi en ligne et des astuces personnalisées permettent de réduire efficacement la consommation d'eau et d'électricité, réalisant des économies sur les deux factures !

COMMENT LES CRÉDITS CARBONE NOUS AIDENT À LIMITER LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ?



Si nous voulons limiter le réchauffement de la planète à 1,5 °C, conformément à l'Accord de Paris, **nous devons réduire nos émissions de CO₂eq* de 45% d'ici 2030** avant d'atteindre l'objectif de zéro émission nette d'ici à 2050.

Les quotas et les crédits carbone sont deux mécanismes utilisés pour lutter contre le changement climatique, mais fonctionnent différemment. Les quotas de carbone limitent les émissions d'une entreprise, avec un système d'échange de droits d'émettre. Les crédits carbone compensent les émissions en finançant des projets vertueux de réduction ou de séquestration de CO₂ ailleurs.

Chez SUEZ, par exemple, nous avons la volonté de réduire drastiquement nos émissions de CO₂. Toutefois, après avoir évité ou réduit toutes les émissions qui peuvent l'être, il en subsiste toujours un certain nombre lié à nos activités. Cette part étant incompressible, nous devons trouver des voies de compensation vertueuses. Il est dès lors possible d'apporter une **contribution financière à des écoprojets** (biochar, reforestation...). Ceux-ci viennent, en effet, **éviter ou séquestrer l'équivalent de nos émissions de CO₂ restantes** et leur activité positive génère ces crédits carbone certifiés, c'est ce qu'on appelle une démarche de compensation volontaire. Par ce jeu d'équilibre, **notre activité industrielle deviendra neutre en 2050.**

* CO₂eq : unité de mesure qui permet de calquer le pouvoir réchauffant de différents gaz à effet de serre sur celui du CO₂

ÉCOUTEZ CET ARTICLE





ON PEUT KIFFER LA LUTTE CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE !

Lorsque vous grandissez au pied de la montagne Semnoz (Haute-Savoie), vous conservez toujours un profond attachement pour la beauté de ces paysages de moyenne altitude¹. Pour Heïdi Sevestre, cette affection s'est muée en conscience et en projet professionnel au point de devenir l'une des glaciologues françaises les plus reconnues... et les plus joyeuses. Son activité professionnelle l'a conduite en Antarctique, le "désert blanc" du pôle Sud, mais aussi au Spitzberg, une île située au cœur de la mer du Groenland. Pour Heïdi Sevestre, "il faut se battre pour chaque degré de réchauffement évitable"². De retour d'une expédition scientifique menée cet été en kite ski sur la calotte polaire au Groenland avec l'aventurier Matthieu Tordeur, nous l'avons interrogée pour mieux comprendre l'importance des glaciers dans nos vies et notre futur.

ÉCOUTEZ CET ARTICLE



¹ Son sommet, le Crêt de Châtillon, culmine à 1 702 m.

² *Outside*, 24 janvier 2024.

Heïdi, pourquoi êtes-vous si attachée aux glaciers ?

Je dis souvent que **les glaciers sont les meilleurs châteaux d'eau que nous avons sur la Terre**. Un glacier naît d'une formidable accumulation de neige. Cette accumulation spectaculaire s'est bâtie sur des décennies, des siècles. Avec cette neige transformée en glace, nous disposons de vastes stocks d'eau douce qui sont naturellement nés dans nos montagnes. C'est une ressource extraordinaire, gratuite et qui ne demande pas beaucoup de maintenance. Dans les Alpes, les glaciers nous offrent de l'eau douce de la fin du printemps jusqu'au milieu de l'automne. C'est vraiment une source saisonnière.

Une source qui se transforme en multiples ressources ?

Oui, en effet. On va l'utiliser pour **produire de l'énergie, irriguer nos cultures ou soutenir tout un ensemble d'industries**. Dans certains pays du monde, l'eau des glaciers a aussi un usage sanitaire. Avec la neige, c'est la première source d'eau douce. Si on dézoome un peu nos regards, c'est pratiquement deux milliards de personnes sur Terre qui utilisent l'eau des glaciers. C'est quand même dingue. Et là, je parle vraiment des glaciers de montagne. Mais il existe d'autres éléments de la cryosphère³.

Lesquels ?

Nous disposons d'autres types de glaces sur notre planète. Nous avons bien évidemment les deux calottes polaires, celle du Groenland au nord et celle de l'Antarctique au sud. Nous trouvons là des ressources en eau douce gigantesques. Gigantesques mais fragiles. Aujourd'hui, le Groenland perd à peu près 30 millions de tonnes de glace toutes les heures sous le coup du dérèglement climatique et des activités humaines. Ces fontes massives se déversent dans nos océans et participent à l'augmentation du niveau des mers. Ensemble, **le Groenland et l'Antarctique contiennent assez de glace pour augmenter le niveau des océans de 65 mètres**. Ce sont des quantités astronomiques.

Aujourd'hui, le Groenland perd à peu près 30 millions de tonnes de glace toutes les heures.

Il ne faut pas croire que cela affecte seulement les personnes qui habitent sur les littoraux de notre planète. Relâcher autant de quantité d'eau douce perturbe inévitablement la circulation océanique mondiale et cela a des conséquences partout sur la Terre. Nos climats en sont modifiés.

Nous sommes sur une trajectoire qui peut atomiser les glaciers de montagne au cours des prochaines décennies. Nos ressources en eau douce en seront directement affectées. Cela vient bouleverser toute une partie de notre cycle de l'eau. Lorsque les glaciers fondent, ce sont des vies humaines qui s'effondrent.

Au micro de l'émission Quotidien, vous avez déclaré que "les glaciers rendent l'invisible visible". Pouvez-vous nous l'expliquer ?

J'ai emprunté cette phrase au glaciologue Luc Moreau⁴. Le glacier est, en effet, l'un des meilleurs baromètres du climat. Un glacier, c'est tout simple. Tout ce qu'il aime, c'est qu'il fasse froid et qu'il y ait de la neige qui lui tombe dessus. Aujourd'hui, malheureusement, nos températures changent, nos précipitations changent et les glaciers changent aussi. Il y a quelques semaines, **nous avons pu voir sur les réseaux sociaux deux photographies prises par un couple britannique à 15 ans d'intervalle devant le glacier du Rhône en Suisse**. Quand on regardait ces deux images, le glacier n'avait plus rien à voir. La neige et la glace ont quasiment disparu.



On estime que la Suisse a perdu un tiers du volume de ses glaciers depuis 2000 et 10 % au cours des deux dernières années.

La force de ces deux images le dit bien. On voit tout, on comprend tout. Le glacier a considérablement reculé et nous parlons de changements qui s'opèrent en un peu moins d'une génération. Souvent, nous évoquons ce qui risque de se passer d'ici la fin du siècle. Cela peut nous sembler loin mais il faut remettre ces changements à l'échelle d'une vie humaine. Ces bouleversements sont en train de s'accélérer.

On entend souvent que les glaciers auront peut-être disparu d'ici 2100. Qu'en pensez-vous ?

Vous savez, il y a beaucoup de glaciers de montagne sur Terre, un peu plus de 200 000, et ils ne réagissent pas tous à la même vitesse. Si nous restons sur la trajectoire actuelle et n'abaïssons pas la concentration de CO₂ dans l'atmosphère, nous risquons de perdre une majeure partie des glaciers des Alpes d'ici la fin du siècle mais ce n'est pas inéluctable. Cela dépend vraiment de nous. Nous avons une fenêtre d'action qui est encore ouverte mais elle se referme très rapidement. Les décisions que nous prenons aujourd'hui auront un effet cumulé sur les générations futures. Nous ne sommes pas en train de dire que les glaciers auront disparu d'ici 2100, mais nous ne sommes clairement pas sur la bonne trajectoire pour les sauver.



Nous devons décarboner à mort.

Le glaciologue est un docteur au chevet des glaciers ?

Oui, exactement. Quand on observait les glaciers alpins, il y a 100 ans, ils étaient massifs et impressionnants. Aujourd'hui, ils dépérissent. En fondant, ils nous posent énormément de problèmes : **risques en montagne, risques sur les infrastructures, risques sur nos ressources en eau, risques pour nos littoraux...** Nous sommes au chevet des glaciers parce qu'ils sont très malades. C'est aussi le cas pour les calottes polaires, pour la banquise, pour le permafrost et pour la neige. Tous ces éléments de la cryosphère réagissent très vite au changement climatique et nous allons en payer l'addition, nous et toute la biodiversité qui en dépend.

Dans le quotidien *Le Monde*, vous indiquez que la fonte du pergélisol (ou permafrost) correspond à l'équivalent des émissions de gaz d'un pays tel que le Japon.

Le pergélisol désigne un sol gelé pendant au moins deux ans consécutifs. Dans l'hémisphère nord, nous en avons énormément puisqu'il recouvre à peu près 23 % des terres. Dans le permafrost, il y a la trace de tout ce qui a été enterré depuis des dizaines de milliers d'années, il y a des végétaux mais aussi des mammouths.

Lorsqu'il dégèle, les microbes contenus dans le permafrost vont soudainement manger la matière organique présente dans le sol. En la mangeant, ces microbes émettent autant de gaz à effet de serre que le Japon qui est le septième émetteur mondial. Ce n'est pas négligeable ! Et si nous continuons à augmenter le thermostat de notre planète, le permafrost va encore plus dégeler. Si nous dépassons les 2 degrés d'augmentation de température globale (on est environ à 1,2 °C aujourd'hui), le permafrost, d'ici la fin du siècle, pourrait émettre autant de gaz à effet de serre que l'Union Européenne. Quand ce phénomène s'enclenche, il est difficile de l'arrêter. La seule façon de le maîtriser, c'est de réduire nos propres émissions. Nous devons décarboner efficacement.

³ Ensemble des masses de glace, de neige et de sols gelés présentes sur la Terre.

⁴ Grâce à des caméras fixes et autonomes, il photographie notamment les phénomènes glaciaires en mouvement. Certains sont diffusés sur son site moreauluc.com

Les glaciers peuvent-ils aider ce processus en tant que puits de carbone ?

On ne parle pas vraiment de puits de carbone pour les glaciers, la banquise ou les calottes polaires. **Mais les océans, eux, oui sont parmi les meilleurs puits de carbone terrestres. Ils nous débarrassent d'à peu près un tiers de nos émissions de CO₂.** Et parce qu'ils sont froids, les océans polaires sont parmi les plus efficaces puits de carbone. Or, on se rend compte qu'à force de dissoudre le CO₂, l'océan glacial arctique s'acidifie avec des répercussions en cascade sur la biodiversité marine.

Les scientifiques nous alertent depuis de très longues années sur tous ces dangers. Comment passer de l'alerte à la prise de conscience et à l'action ?

Si nous le savions, nous n'en serions pas là. Pendant des décennies, on a voulu nous faire croire que les énergies fossiles ne causaient pas de changement climatique. Maintenant, certains prétendent qu'on a encore besoin d'elles pour assurer la transition énergétique. Ajoutons à cela que le temps politique ne correspond pas au temps du climat. Nous nous heurtons à des agendas politiques et des votes qui ne prennent pas en compte la vision long terme de l'environnement. Or, ce n'est pas une problématique pour demain, c'est une problématique pour aujourd'hui avec des conséquences dévastatrices et traumatisantes. Nous avons un vif besoin de sensibilisation et d'éducation. Certains sujets font immédiatement réagir, particulièrement ceux qui peuvent affecter la santé humaine ou le coût de notre alimentation. Quand les changements climatiques risquent d'exacerber les tensions entre pays, ça peut, là aussi, susciter des envies d'agir.

On ne lutte pas contre le changement climatique pour sauver les glaciers, mais juste pour se sauver nous-mêmes.



Si nous luttons contre le dérèglement climatique, nous aurons des co-bénéfices gigantesques sur notre santé, nos économies, l'emploi, notre sécurité, la justice intergénérationnelle ainsi que sur notre héritage culturel et paysager. On ne lutte pas contre le changement climatique pour sauver les glaciers, mais surtout pour se sauver nous-mêmes. On a besoin de toute notre intelligence collective pour y arriver. Prenons l'exemple de SUEZ. Votre Groupe dispose d'un très grand réseau et la sensibilisation de ses équipes et des partenaires peut avoir une portée très positive.

La pédagogie comme arme absolue ?

La pédagogie va être un outil absolument crucial. Pour des ressources comme l'eau, on sait que le maître mot sera sobriété. Nous allons devoir réfléchir à l'optimisation de nos réseaux et de notre gestion de l'eau. Nous voyons s'enchaîner des événements météorologiques extrêmes avec de longues périodes de sécheresse puis des précipitations ultra-intenses. Tout cela sollicite nos réseaux et conduit notre gestion de l'eau à explorer de nouvelles limites. Le plus difficile sera de gérer l'imprévisible. Nous devons être encore plus agiles dans notre gestion de l'eau. J'insiste sur cette intelligence collective qui nous permettra de préserver et d'optimiser l'eau, cette ressource si essentielle à nos vies.

La sobriété et l'anticipation...

Oui, nous avons besoin des deux. Comme je viens de l'évoquer, nous savons que le cycle de l'eau sera perturbé dans sa quantité, dans sa qualité et dans sa saisonnalité. De plus en plus d'événements météorologiques extrêmes vont éprouver nos limites. Ne les subissons pas, devançons-les.

Le glacier est l'un des meilleurs baromètres du climat.

Il y a une chose qui frappe lorsque l'on vous voit dans les interviews, c'est votre sourire. Est-ce important pour vous d'alerter sans alarmer ?

On a tous une rage profonde. Nous sommes nombreux à être terrifiés face à ce qui est en train de se passer mais il est crucial de montrer qu'il n'est pas trop tard. Je tiens beaucoup à le communiquer, particulièrement aux jeunes générations avec lesquelles je travaille beaucoup. Nous avons le choix. Soit on met la tête dans le sable et on ignore ce qu'il se passe. Soit, on voit le problème et on se dit : *"J'ai la chance de participer à la survie de l'humanité. J'ai la chance de faire un métier qui va m'embarquer dans ce train des solutions pour le climat et la biodiversité."*

J'essaie d'utiliser ma colère et mon envie d'agir pour être force de proposition, pour essayer de participer à ce mouvement à ma petite échelle, d'essayer de créer un futur souhaitable et durable. Un futur où on se reconnecte un petit peu plus avec la nature dont on a tant besoin. Oui, j'ai de l'espoir. Je vois qu'il y a des choses qui se passent. Le Royaume-Uni vient de fermer sa dernière centrale à charbon. Il était temps ! La France réduit ses émissions de gaz à effet de serre. Il faut le dire !



Heidi Sevestre est une glaciologue française engagée dans la lutte contre le changement climatique. Diplômée de l'Université de Svalbard et de l'Université d'Édimbourg, elle a mené des recherches sur les glaciers dans des régions polaires et alpines. Passionnée par la vulgarisation scientifique, elle travaille à sensibiliser le grand public aux impacts du réchauffement global sur les glaciers et les écosystèmes. En tant que communicatrice et exploratrice, elle a participé à plusieurs expéditions scientifiques et collabore avec des organisations internationales pour promouvoir des actions concrètes face aux enjeux climatiques. Heidi Sevestre est une figure inspirante dans le domaine de la science environnementale.

Il faut donner de la FOMO, la Fear Of Missing Out (Peur de rater quelque chose), à toutes celles et ceux qui n'ont pas encore embarqué. Pour ma part, j'ai un métier qui m'embarque dans ce mouvement-là. J'ai un cadre qui me permet de passer à l'action. J'utilise cette situation privilégiée pour m'y mettre à 3 000 %. Je m'éclate en le faisant et c'est important de le dire. On peut s'éclater, on peut kiffer la lutte contre le changement climatique, rencontrer des personnes extraordinaires, découvrir des solutions qui nous émerveillent. Alors, oui, kiffons cette action contre le changement climatique, c'est important.



Portée par sa passion pour les glaciers, Heidi Sevestre se consacre à sensibiliser, toucher les cœurs et interpeller ceux qui détiennent le pouvoir d'agir. *Sentinelle du climat* – Édition Harpercollins, retrace son parcours et son engagement pour faire comprendre, faire aimer et faire agir face aux enjeux climatiques. Convaincue que l'émotion éveille les consciences, elle place l'éducation des jeunes au cœur de sa mission.



Demain, c'est nous – Édition Du Faubourg Éditions, relate son aventure aux côtés de François Bernard, un professeur audacieux, qui a emmené ses élèves près du pôle Nord pour les sensibiliser au dérèglement climatique.

Lorsque les glaciers fondent, ce sont des vies humaines qui s'effondrent.



Comment se décompose le prix de l'eau ?

Si l'eau est une ressource naturelle gratuite, les services nécessaires notamment à son acheminement, son traitement, sa distribution et son retraitement ont un coût. Il suffit de regarder sa facture d'eau pour en mesurer l'importance. Arnaud Bazire, Directeur général SUEZ Eau France, nous explique le prix du service de l'eau et de l'assainissement mais aussi les enjeux de son augmentation face au renforcement de la réglementation et au défi du changement climatique.



Pourquoi le prix de l'eau varie-t-il d'une collectivité à l'autre ?

Arnaud Bazire : Avant tout, nous parlons souvent du "prix de l'eau" mais il s'agit bien en réalité du prix du "service de l'eau et de l'assainissement". En tant que ressource, l'eau est gratuite mais les infrastructures de services liés à sa gestion (collecte, traitement, distribution, assainissement...) ont un coût. En France, les collectivités locales fixent les tarifs et les prix varient selon les territoires et les infrastructures nécessaires à leur alimentation. Si l'eau est facilement accessible ou si elle doit être transportée sur de longues distances, le prix n'est pas le même. La qualité de l'eau est aussi un facteur de variation car elle peut nécessiter des traitements plus ou moins complexes.

Et tout cela se retrouve dans nos factures ?

A.B. : Oui et pas seulement. La facture couvre à la fois les coûts opérationnels et ceux des infrastructures mais il y a aussi les taxes liées à la gestion de l'eau. L'abonnement, qui est la part fixe de la facture, est indépendant de vos consommations. Même si vous n'utilisez pas d'eau, vous devez payer cette part. En France, la part fixe est réglementée et varie selon les zones : 30% dans les zones urbaines, 40% en zones rurales et sans plafond dans les zones touristiques. La part variable, quant à elle, dépend des mètres cubes que vous consommez. C'est une part essentielle puisqu'elle représente environ 80% des recettes.

Comment est réparti cet argent ?

A.B. : Des redevances sont reversées à l'État, aux collectivités locales et aux agences de l'eau pour financer les infrastructures, la préservation des ressources et la lutte contre les pollutions.



Au-delà de la pollution, les changements climatiques impactent-ils la gestion de l'eau ?

A.B. : Évidemment. Les épisodes de sécheresse sont plus fréquents et plus intenses, entraînant des tensions accrues sur les ressources en eau. En France, par exemple, 2 milliards de m³ d'eau pourraient manquer d'ici 2050 si la demande reste stable. La sécheresse de 2022 a provoqué une prise de conscience collective. Elle a agi comme un électrochoc. En 2023, la consommation d'eau a baissé de 3 à 4%. C'est très significatif si on la compare au recul annuel moyen de 0,5 à 1% observé ces dernières décennies. Cette tendance pourrait s'amplifier avec le Plan Eau de 2023 qui vise 10% d'économies dans tous les secteurs. Cependant, cette réduction de la consommation, bien que très appréciable pour son impact positif, pose un problème financier puisque les recettes dépendent des volumes consommés. Il faudra donc repenser le financement de l'eau et l'accompagnement des populations les plus vulnérables face à ce surcoût prévisible.

La part de la facture d'eau dans le budget d'un ménage français pèse moins de 1% (0,8%), soit deux fois moins que le budget consacré à la téléphonie

L'eau est-elle chère en France ?

A.B. : En France, le prix moyen de l'eau est relativement bas, autour de 4,52 € par mètre cube (soit 1 000 litres). À titre de comparaison, en Allemagne, il avoisine 4,70 € et au Danemark, il peut atteindre 6,70 €, l'un des tarifs les plus élevés d'Europe. Il faut savoir que la part de la facture d'eau dans le budget d'un ménage français pèse moins de 1% (0,8%), soit deux fois moins que le budget consacré à la téléphonie et quatre fois moins que le budget consacré à l'énergie.

Une augmentation du prix de l'eau pourrait-elle avoir des effets vertueux sur nos consommations ?

A.B. : Peut-être mais ce n'est pas un levier suffisant. Il existe des initiatives qui visent à encourager la réduction de la consommation d'eau, comme les tarifications progressives, où le prix augmente en fonction de la quantité d'eau consommée. Par exemple, à Dunkerque, ce type de tarif a été mis en place, avec un certain succès. Quoi qu'il en soit, une augmentation du prix de l'eau s'imposera pour couvrir les coûts fixes et faire face aux défis actuels et à venir. Les équipements doivent être modernisés afin de répondre à l'élévation des exigences réglementaires en matière de traitement des pollutions.

Tous les usages ne nécessitent pas de l'eau potable : où en est-on de la réutilisation des eaux usées traitées en France ?

A.B. : Elles sont encore marginales en France mais elles représentent un enjeu majeur pour une gestion plus durable de l'eau. Actuellement, la France ne réutilise qu'environ 1% de ses eaux usées traitées, principalement pour des usages non potables tels que l'arrosage des espaces verts, le nettoyage des voiries ou l'irrigation agricole. À titre de comparaison, des pays comme l'Italie et l'Espagne réutilisent respectivement 8% et 14% de leurs eaux usées et en Israël, cela atteint des niveaux remarquables entre 80 et 90%.

La France commence à rattraper son retard. Le Plan Eau 2023 a été notamment conçu pour cette raison mais la transition reste lente, notamment en raison de la prudence des autorités et des freins sociétaux. Or, la réutilisation des eaux usées pourrait offrir une solution particulièrement efficace dans les régions côtières ou dans les zones souffrant de stress hydrique.

2 milliards de m³ d'eau pourraient manquer d'ici 2050

Aquassistance, 30 ans d'immersion

Aquassistance est l'association de solidarité internationale des collaborateurs actifs et retraités du Groupe SUEZ. Depuis 30 ans, elle apporte aux populations vulnérables une aide décisive dans les domaines de l'eau, de l'assainissement ou de la gestion des déchets. Soutenue par la Fondation SUEZ, ses bénévoles agissent partout dans le monde.

Tout a commencé au Rwanda en 1994. Cette année-là, le "pays aux Mille Collines" connaît l'une des plus grandes tragédies du XXe siècle avec le massacre d'un million de femmes, hommes et enfants Tutsis. À cette violence insoutenable s'ajoute la brutale dégradation des conditions de vie. Des collaborateurs de la Lyonnaise des Eaux, devenue SUEZ Eau France, se mobilisent alors pour rétablir l'alimentation en eau potable. Au retour de cette mission, Aquassistance est créée. Depuis, elle intervient dans deux circonstances : l'aide humanitaire d'urgence et de post-urgence consécutive à une catastrophe naturelle ou une crise humanitaire, d'une part, et l'aide au développement pour conseiller, implanter ou réhabiliter des installations, d'autre part.

L'action d'Aquassistance est fortement reconnue dans le domaine de la solidarité internationale et **le défi est immense puisque plus de 2 milliards de personnes sont encore privées d'eau potable et 3,5 milliards n'ont pas accès à un système d'assainissement** et, si rien ne change, une personne sur quatre sera touchée par le manque d'eau douce d'ici 2050.

Conscient de ces enjeux, Aquassistance aligne ses actions sur l'Objectif n°6 des Objectifs de Développement Durable des Nations Unies pour 2030 qui vise à garantir l'accès universel à l'eau, à l'assainissement et à une meilleure hygiène. Pour mener à bien ses projets, Aquassistance a noué des partenariats avec des centaines d'associations locales et des dizaines de bailleurs de fonds publics et privés. Parmi eux, **la Fondation SUEZ joue un rôle important puisqu'elle finance 100 % du budget annuel de fonctionnement de l'association.**

Derrière les chiffres, une vaste solidarité humaine et internationale s'exprime. **Des bénévoles, collaborateurs actifs et retraités de SUEZ, se mobilisent sur leur temps de congés et peuvent aussi mobiliser le crédit temps solidaire du Groupe (2 jours/an).** Ils développent des infrastructures d'eau et d'assainissement et forment les bénéficiaires locaux pour assurer l'exploitation et la maintenance des installations. Pour découvrir les actions, **devenez adhérent** et, le cas échéant, contribuez aux projets en tant que bénévole, en vous connectant à www.aquassistance.org

un meilleur accès à l'eau potable pour

2,5 millions de personnes

des meilleures conditions d'hygiène pour

1 million de personnes

Depuis 1994

650 projets d'aide au développement dans **77 pays**

2 200 bénévoles mobilisés sur les cinq continents

60 missions d'urgence humanitaire ont permis d'apporter de l'eau potable à des populations sinistrées par des catastrophes naturelles et des conflits

ÉCOUTEZ CET ARTICLE



Le succès de la première participation de SUEZ à VivaTech

Aux côtés des grands noms de la tech et de l'Intelligence Artificielle, SUEZ a marqué les esprits en participant pour la première fois à VivaTech, le plus grand événement d'Europe dédié à l'innovation et aux startups. Retour sur ce rendez-vous du futur.

Chez SUEZ, l'innovation et les solutions numériques comptent parmi nos principaux leviers pour relever des défis environnementaux complexes et croissants. Notre force ? **1 700 brevets, dix centres de R&D et d'excellence dans le monde, une augmentation de 50 % du budget alloué à la R&D entre 2022 et 2027.**

À l'occasion de VivaTech, nous avons présenté nos démarches les plus originales au service des grandes transitions écologiques. Ainsi, avons-nous organisé des démonstrations en live de notre technologie **Autodiag, un outil qui évalue en temps réel la qualité du tri.** Autre innovation : **the sewer family, ces objets flottants, roulants ou volants qui permettent l'inspection des réseaux d'assainissement.** Nos innovations ont capté l'attention des visiteurs mais aussi celle de nos communautés sociales puisque, au cours de la semaine de VivaTech (22-25 mai 2024), nous avons enregistré près d'1 million d'impressions sur les différents réseaux et une hausse de 79 % de l'engagement de nos messages sur Instagram.

Par ailleurs, nous avons partagé deux annonces majeures en Open innovation dont une consacrée à notre investissement dans Subeca, une société nord-américaine qui développe des compteurs d'eau intelligents. Avec cette solution, nos clients particuliers n'ont qu'à scanner le QR-code présent sur le boîtier de leur compteur pour connaître leur consommation mais aussi détecter d'éventuelles fuites d'eau.

De son côté, Sabrina Soussan a pris part à la table ronde Should We Be Reinventing Our Business Models?¹ où elle a pu confronter son point de vue avec celui de Luca de Meo, CEO Renault Group et Mohamed Kande, Président du Conseil d'administration de PricewaterhouseCoopers (PwC).

¹ Devons-nous réinventer nos modèles économiques ?



Vivatech 2024
165 K visiteurs
(+ 10 % par rapport à l'année précédente)



Toutes ces initiatives ont été relayées dans la presse spécialisée et nationale. Autre satisfaction : nous avons rencontré de grands comptes internationaux et un certain nombre d'entre eux poursuivent leurs discussions avec nos équipes. Pour une première, ces résultats sont très encourageants.

Avec l'**Open innovation** nous collaborons avec des universités et institutions académiques de haut niveau, des startups, des PME et des ETI innovantes. Parmi elles : Sorbonne Université, l'Institut national de recherche, l'INRAE...

Nous aidons les jeunes à créer leurs chemins d'avenirs

C'est un chiffre peu connu mais 60 % de la jeunesse française vit en dehors des grands centres urbains¹.

Les collégiens, lycéens et étudiants issus de ces petites villes et de ces zones rurales rencontrent de nombreux obstacles dans l'accomplissement de leurs projets académiques et professionnels. Créée en 2016, l'association Chemins d'avenirs les accompagne et les mentore afin de réduire ces inégalités territoriales.

À ce jour plus de 12 000 jeunes ont déjà bénéficié de ce soutien. En septembre dernier, la Fondation SUEZ a signé un partenariat de trois ans avec Chemins d'avenirs.

Avec ce mécénat, nous souhaitons révéler le potentiel des jeunes de la ruralité mais aussi les sensibiliser aux défis environnementaux et multiplier leurs opportunités d'accès aux métiers de la transition écologique.

ÉCOUTEZ CET ARTICLE



¹ INSEE

² Enquête IFOP "Jeunes des villes, jeunes des champs : la lutte des classes n'est pas finie", pour la Fondation Jean Jaurès et Chemins d'avenirs octobre 2019.

³ La France Périphérique, livre de Christophe Guilluy (Flammarion).

⁴ Enquête Opinion Way "Les Français et les métiers de la transition écologique", pour l'Institut Supérieur de l'Environnement, 2023.



Fondation Suez et Chemins d'avenirs, un partenariat sur la durée

Il est des chiffres qui font réagir. Aujourd'hui, 42 % des jeunes de 17 à 23 ans issus des zones rurales ont le sentiment de "ne pas avoir (ou avoir eu) suffisamment d'informations pour s'orienter"². L'isolement des jeunes issus de cette France périphérique³ ressemble à un mur invisible.

Il est là bien présent mais on en parle peu. Il faut créer des brèches pour ouvrir des voies nouvelles. C'est dans cet esprit qu'en 2016, Salomé Berlioux a imaginé Chemins d'avenirs afin d'adresser les 10 millions de jeunes qui, selon l'INSEE, habitent en zone rurale ou dans des villes de moins de 25 000 habitants.

Cette initiative positive et engagée va dorénavant bénéficier d'un partenariat de longue durée avec la Fondation SUEZ. Nous partageons, en effet, la volonté d'aider ces jeunes à exprimer pleinement leur potentiel et tout particulièrement dans les métiers liés à l'environnement. 38 % des 18-24 ans rêvent de travailler dans le secteur de la transition écologique⁴ et il est naturel pour notre Fondation d'encourager et de faciliter l'accomplissement de ces ambitions.



Pour y parvenir, nous menons avec Chemins d'avenirs un programme pluriannuel articulé autour de six axes :

1) développer à destination des jeunes un parcours académique, professionnel et citoyen, accessible en ligne, autour de la transition écologique juste. Nos collaborateurs en seront les ambassadeurs ;

2) sensibiliser les jeunes ruraux aux enjeux environnementaux et aux métiers de la transition écologique. À ces fins, des outils et supports dédiés seront mis à la disposition des jeunes accompagnés par Chemins d'avenirs ;

3) créer une bourse "Transition écologique Fondation SUEZ - Chemins d'avenirs". Très concrètement, nous lancerons un appel à projets et nous soutiendrons financièrement les initiatives locales portées par des jeunes en faveur de l'environnement ;

4) concevoir un module environnemental sur la plateforme OMI. Conçue par Chemins d'avenirs, OMI est la première application web conçue spécialement pour l'orientation des lycéens des zones rurales et des petites villes. Elle est déployée au sein de l'Éducation Nationale et aide les jeunes à s'engager activement dans leurs choix d'études et de carrières ;

5) identifier des associations locales pour coconstruire des accompagnements spécifiques ancrés dans les territoires ;

6) apporter un soutien financier à Chemins d'avenirs pour renforcer ses actions, avec l'objectif ambitieux et résolu d'accompagner 50 000 jeunes d'ici 2027.

PLUS, le magazine des collaborateurs du Groupe SUEZ – Tirage : 23 500 – Numéro : novembre 2024 – ISSN 3002-5419 – Directeur de la publication :

Stéphanie Cau – Rédaction en chef : Anne Samek – Responsable d'édition : Patricia Pina – Conception et réalisation : **okó**

Crédits photos : SUEZ, Getty, iStock, Photononstop, Mathieu Génon - Adresse postale : SUEZ – Tour CB 21 – 16 place de l'Iris – 92040 PARIS LA DÉFENSE CEDEX

Vous recevez cette communication car vous êtes salarié du Groupe SUEZ. Votre employeur a confié à la société SUEZ SA, dont le siège est situé 16, place de l'Iris (Tour CB21) - 92040 Paris La Défense, France, vos coordonnées postales pour que vous receviez le magazine PLUS sur l'activité et les actualités du Groupe, avec l'aide de la Société Okó, sous-traitant de SUEZ SA. Ces traitements de données personnelles sont réalisés dans l'intérêt légitime de votre employeur et de SUEZ SA à assurer une diffusion étendue de la communication interne SUEZ. Conformément au Règlement n°2016/679 (RGPD) et à la loi Informatique et libertés n°78-17 du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez à tout moment exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement (dans les limites prévues par la réglementation susvisée) et d'opposition vous permettant de ne plus recevoir cette communication, par mail à l'adresse suivante : unsubscribe@suez.com

Vous pouvez exercer une réclamation en lien avec le traitement de vos données personnelles directement auprès de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (www.cnil.fr).

Axe fondateur de la Fondation SUEZ, qu'est-ce que la transition écologique juste ?

L'Organisation internationale du Travail (OIT) définit la transition écologique juste comme "rendre l'économie plus verte d'une manière qui soit aussi équitable et inclusive que possible pour toutes les personnes concernées, en créant des opportunités de travail décent et en ne laissant personne de côté". Il est, en effet, essentiel d'envisager et de réussir les changements pour lutter contre le réchauffement climatique, la préservation de nos ressources naturelles et la réduction des pollutions en prenant en compte les impacts de ces transformations sur les populations les plus vulnérables. Réduire notre empreinte environnementale doit aussi réduire les inégalités et créer des emplois durables et protecteurs des droits sociaux et économiques.



Inscrit dans la durée et dans les territoires

La Fondation SUEZ va s'engager aux côtés de Chemins d'avenirs pour les trois prochaines années mais elle va aussi permettre aux 25 000 collaborateurs de s'y engager partout en France via un mécénat de compétences. Le dispositif de "crédit de temps solidaire" que nous avons lancé en 2023 permet, en effet, à chaque membre de nos équipes de prendre part à nos initiatives à raison de deux jours par an, en consultant les missions solidaires accessibles sur le site vendredi.cc. Prendre part à ce projet contribuera à la réduction de la fracture territoriale mais permettra aussi d'œuvrer concrètement pour une transition écologique juste et l'inclusion sociale des personnes fragilisées en France. Pour Salomé Berlioux, ce projet "permettra à des milliers de jeunes éloignés des grandes métropoles de devenir acteurs de la transition écologique, de découvrir les formations et les métiers du secteur et de bénéficier d'opportunités privilégiées."

Pour plus d'informations : fondation-suez@suez.com



SEON GHI BAHK

AN AGGREGATION 10-05 (2010)

"J'ai tenté de représenter paradoxalement une forme avec du charbon comme fin de la nature, espérant que cette modeste tentative civique souligne l'importance de la renaissance ou du recyclage."

L'artiste coréen Seon-Ghi Bahk réfléchit sur l'impermanence des choses à travers ses créations. Il est célèbre pour ses installations monumentales et éthérées utilisant des morceaux de charbon de bois suspendus à des fils de nylon. La légèreté, la fluidité et la fragilité de ses sculptures illustrent la fragilité de nos vies et de notre environnement.

Le charbon de bois évoque l'existence des arbres mais aussi, d'une manière plus philosophique, la fragilité de la vie et la force de la renaissance. L'arbre a toujours été un compagnon de l'humanité, toujours soumis à nos existences et souvent à nos négligences. L'œuvre présentée est en suspension. L'arbre semble renaître et s'élever de ses cendres dans une poésie visuelle subtile et surprenante.